

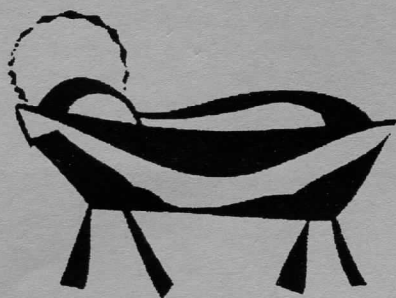
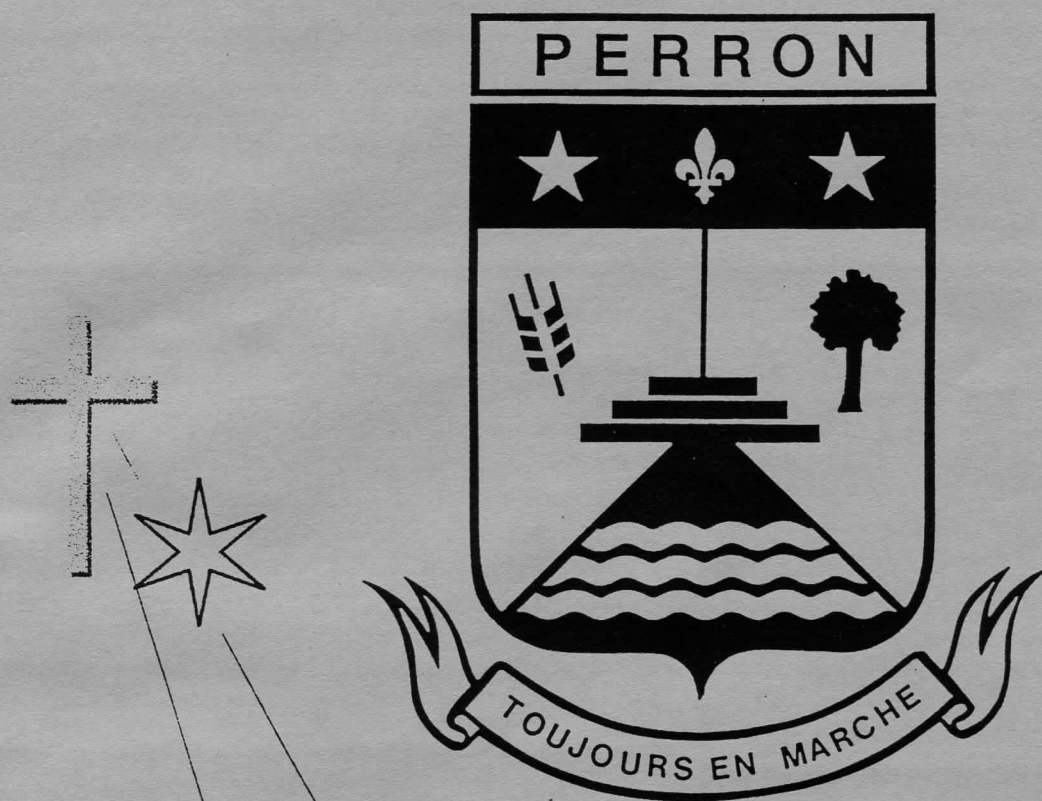
Vue du perron

VOLUME 9, NUMÉRO 4

HIVER 2000

BULLETIN
TRIMESTRIEL

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES PERRON D'AMÉRIQUE INC.



*Un Sauveur-Enfant
nous est né*

Association des familles Perron d'Amérique inc.

C.P. 6700, Sillery (Québec) Canada G1T 2W2

Fondée en avril 1991, l'Association des familles Perron d'Amérique inc. est un organisme à but non lucratif qui a pour objectifs:

- ▶ de répertorier tous les descendants en ligne directe ou par alliance des ancêtres Perron;
- ▶ de faire connaître l'histoire de ceux et celles qui ont porté ce patronyme;
- ▶ de conserver le patrimoine familial;
- ▶ d'amener chaque Perron à découvrir ses racines et raconter sa petite histoire;
- ▶ de réaliser un dictionnaire généalogique;
- ▶ d'organiser des rencontres régionales et des rassemblements nationaux;
- ▶ de promouvoir et favoriser diverses activités;
- ▶ d'accroître et favoriser les communications et les échanges de renseignements généalogiques et historiques entre ses membres;
- de susciter le sens d'unité, de fierté et d'appartenance parmi ses membres.

Founded in April 1991, the Association des familles Perron d'Amérique inc. is a non-profit organization and pursues the following objectives:

- ▶ to document all the descendants, in a direct line or by marriage, of the Perron ancestors;
- ▶ to make known the history of all the women and men who bore that name;
- ▶ to preserve the family patrimony;
- ▶ to prompt every Perron to discover their roots and tell their own story;
- ▶ to build-up and publish the family tree;
- ▶ to organize regional meetings and nation-wide gatherings;
- ▶ to promote and encourage various activities;
- ▶ to increase and encourage communications as well as historical and genealogical exchanges between its members;
- ▶ to instill a sense of unity, pride and belonging amongst its members.

ADHÉSION — MEMBERSHIP

Membre ordinaire (Regular member) 1 an / 1 year	20\$
3 ans / 3 years	55\$
Membre bienfaiteur (Benefactor)	40\$
Membre à vie (Life member)	400\$

L'adhésion donne droit: à la carte de membre — au Passeport-Perron — au bulletin *Vue du perron* (quatre parutions par année) — à des renseignements historiques et généalogiques — à des rencontres et des activités sociales — à des assemblées annuelles...

Membership Privileges: Membership Card — Perron Passport — *Vue du perron* bulletin (4 per year) — historical and genealogical information — meetings and social activities — annual meetings...

BULLETIN

Comité: Cécile, Raymonde et Rita
Personne-ressource: Ron Eustice

Tirage: 500 exempl. / Prix: 5\$ non-membres

Note: Dans le texte, le masculin représente aussi le féminin. Si les auteurs sont responsables de leurs articles, de son côté la rédaction se réserve le droit d'y apporter les corrections nécessaires.

Vous pouvez nous rejoindre:
Téléphone: (514) 696-0835
@dresse INTERNET- WEBSITE
<http://www.oricom.ca/pperron/>

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2000 — 2001

Exécutif

Président.....	Normand.....	(Gatineau)
Vice-Président.....	Joachim	(Deschambault)
Vice-Président.....	Jean-Claude	(Isle-aux-Coudres)
Trésorière.....	Jeanne.....	(Richmond)
Secrétaire.....	Cécile	(Ile Bizard)

Administrateurs

Bernard (Montréal)	Michel (Nepean)
Raymonde (Montréal)	Raynold (Sacré-Coeur-de-Marie)
Rhéal (Ottawa)	Yvonne (Val-Joli)

CONTENU

Message du président	p. 3
President's Message	p. 4
Note de la Rédaction / Editor's Comments	p. 5
Les armoiries: hier et aujourd'hui	p. 6-8
Coats of Arms: Past and Present	p. 9-11
Le Conseil d'administration en photos	p. 12-13
Généalogie: Joachim Perron	p. 14
Rassemblement 2001	p. 15
Généalogie: Raynold Perron	p. 16
Le coin Internet	p. 17
Chronique Desnoyers / Desnoyers Column ...	p. 18-19
Échos des Perron	p. 20-23

MESSAGE DU PRÉSIDENT

À l'aube de la première année du troisième millénaire, je veux profiter de cette occasion pour vous offrir, en mon nom et au nom du CA, nos meilleurs voeux de santé, bonheur et prospérité en cette période de réjouissances. Que chacun y retrouve la sérénité d'accepter les choses que l'on ne peut changer et songe surtout à apporter une part de soi-même dans l'évolution de notre Association.

En 2001, nous célébrerons le dixième anniversaire de notre Association et notre rassemblement sera l'occasion idéale de souligner le travail que nos prédécesseurs ont accompli au cours des années passées.

Le samedi 27 avril 1991, Guy, Claude G., Francine et quatre autres Perron, après de nombreuses rencontres, se réunissaient aux Archives nationales du Québec à Montréal pour jeter les bases de notre organisme et donner le coup d'envoi à ce qu'allait être l'Association des familles Perron d'Amérique telle que nous la connaissons aujourd'hui. Bien avant cette date, ils en avaient développé les objectifs et élaboré les règlements généraux. Il y avait encore bien des projets à réaliser dont le bulletin trimestriel qui s'appellerait *Vue du perron* et informerait les membres des diverses activités de leur association et des événements entourant les PERRON.

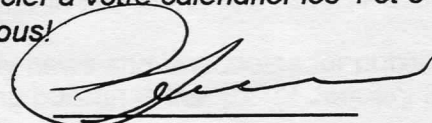
Depuis, de nombreux bénévoles ont donné leur temps et leurs talents, et le travail colossal qu'ils ont fourni nous permet aujourd'hui d'avoir accès à une banque de données formidable sur la généalogie des Perron. Quant à l'histoire de ces familles, quant à leur cheminement, nous en savons maintenant beaucoup et nos connaissances vont bien au-delà de l'arrivée des Perron en Nouvelle-France. Si vous avez l'occasion de visiter notre site Internet, vous y trouverez l'ensemble des faits et gestes compilés depuis la fondation en 1991. Permettez-moi de vous rappeler quelques-uns de ces faits et gestes.

L'année 1991-1992 allait être remplie de nombreuses activités. Peu après la réunion du comité provisoire du 27 avril 1991 pour fonder l'Association, soit le 7 mai suivant, notre Association était constituée en corporation sous le nom de "Association des familles Perron d'Amérique inc." et le 27 octobre de cette même année, les membres étaient convoqués à l'assemblée générale de fondation, au CEGEP Maisonneuve de Montréal. Les PERRON faisaient connaissance les uns avec les autres. C'est en cette première année aussi qu'on allait donner un nom à notre bulletin, trouver une devise et créer nos armoiries.

Le tout premier rassemblement de l'AFPA se tenait les 15 et 16 août 1992 à Saint-Joseph de Beauce et honorait Joseph, un des pionniers de la Nouvelle-Beauce et ancêtre des familles Dugrenier et Dugrenier dit Perron. Près de 400 personnes participaient à ce rendez-vous avec l'Histoire.

En 1993, autant de participants se rendaient à notre rassemblement à Saint-Félicien au cours duquel on annonçait la préparation du *Retour aux Sources*, ce merveilleux voyage en France. En 1994, le Mont Sainte-Anne recevait les Perron pour célébrer en grande pompe le 330e anniversaire du mariage de Daniel Perron avec Louise Gargotin, les ancêtres de la branche Suire dit Perron. En 1995, le rassemblement était à Magog et on se préparait fébrilement pour le voyage en France qui eut lieu du 8 au 23 septembre.

J'arrête ici pour l'instant ce petit historique et vous invite à encercler à votre calendrier les 4 et 5 août 2001, dates très importantes pour les Perron. De Joyeuses Fêtes à tous!



Normand Perron

MESSAGE FROM THE PRESIDENT

As the first year of the third millennium approaches and as the yuletide season nears, I want to take this opportunity to offer you all on behalf of the Board and on my own behalf, best wishes for Health, Happiness and Prosperity. May everyone find the serenity to accept things that one cannot change and above all, may everyone contribute a bit of themselves toward the progress of our Association!

In 2001, we will be celebrating the tenth anniversary of our Association and the Perron gathering will be an ideal opportunity to honour those who preceded us and the work they have accomplished during the past years.

On Saturday, 27 April 1991, Guy, Claude G., Francine and four other Perrons having met numerous times before, got together at the Archives building in Montreal to lay the foundation and give flight to what we now know as the Association des familles Perron d'Amérique. Well before that date, they had worked out its goals and by-laws. Much more remained to be done including the bulletin which would be called *Vue du perron*, the link that would tell members all about future activities of the association as well as events pertaining to the PERRONS.

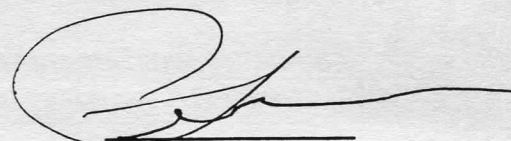
Since then, many have volunteered their time and talents, and the colossal work they have done allows us today to have access to a considerable data bank of Perron genealogical information. We also know a lot about those families' history, about their trails, including family information far in advance of their arrival in New France. If you have the opportunity to visit our website, you'll get a good idea of the various milestones and events that took place since the founding of AFPA in 1991. Allow me to recall a few of those.

The year 1991-1992 was filled with a lot of activities. Shortly after the provisory Board's foundation meeting on 27 April 1991, more precisely on the 7th of May, our Association was granted the statute of corporation under the name 'Association des familles Perron d'Amérique inc.'. On the 27th of October, members were summoned to the first general meeting, called 'foundation general meeting', which took place at the CEGEP Maisonneuve in Montreal. The PERRONS were getting to know one another. During that first year we would also give a name to our bulletin, find a motto and create our coat of arms.

The very first AFPA gathering was held in St-Joseph, Beauce, on 15 and 16 August 1992, in honour of Joseph, one of the pioneers of New Beauce and ancestor to the Dugrenier and Dugrenier dit Perron families. Close to 400 people came to that rendez-vous with History.

In 1993, just as many participants attended the gathering in Saint-Félicien during which the preparation of our wonderful 'Back-to-our-roots trip' to France was announced. In 1994, the Perrons were welcomed at Mont Sainte-Anne where they commemorated with great flourish the 330th wedding anniversary of Daniel Perron and Louise Gargotin, the ancestors to the Suire dit Perron families. In 1995, the Perron gathering took place in Magog while at the same time participants were earnestly getting ready for the trip to France from the 8th to the 23rd of September.

I will stop our Association history here for the moment and invite you to mark the 4th and 5th of August on your 2001 calendar for they are very important to the PERRONS. The best of holidays to all!



Normand Perron

NOTE DE LA RÉDACTION...

Ce que la plupart de nos membres appellent maintenant le 'bulletin de Noël' vous arrive avec tous nos bons voeux.

Ron F. Eustice (55) se joint au Comité du bulletin en tant que personne-ressource et nous sommes heureuses d'avoir l'occasion de travailler avec lui. Depuis qu'il s'est fait membre en 1991, Ron n'a jamais cessé de promouvoir notre Association, et sa nouvelle fonction semble une suite naturelle à tout ce qu'il a fait par le passé pour les familles Perron.

Cette fois-ci, l'article principal traite d'informations d'intérêt général. Comme les autres associations de familles, nous avons nos propres armoiries et en sommes très fiers. Le coup d'oeil qu'on jette sur la composition des armoiries à la suite du petit historique, nous montre à quel point la conception d'un blason est compliquée et nous fait apprécier davantage le travail de Guy et du reste de l'équipe des premières années.

Quant à l'équipe de cette année, elle vous est présentée en pages centrales comme à l'habitude mais avec quelques légères modifications. Suivent des renseignements importants de la part du Comité organisateur des Fêtes du 10^{ième}. Oui, tout est en marche et les détails vous seront communiqués via les prochains bulletins.

Parmi les coupures de presse qui suivent les *Échos des Perron*, ne manquez pas de lire celle du 'Souvenir' qui parle du jeune Gérard Doré, héro de la dernière guerre mondiale, le petit frère de Mme Irène Doré (758) et beau-frère du regretté Albert PERRON.

Enfin, un rappel à tous les membres de continuer de nous faire parvenir leurs nouvelles de famille et anecdotes que nous nous ferons un plaisir de publier. La date de tombée pour le bulletin du printemps est fixée au 15 janvier 2001. Merci et bonne lecture à tous!

EDITOR'S COMMENTS...

The year-2000 version of what is now traditionally known as the 'Christmas Bulletin' is delivered to you along with our very best wishes.

Ron F. Eustice (55) joins the Bulletin Committee as resource-person and we are pleased to have this opportunity to work with him. Ron has been active in promoting our Association ever since he joined in 1991 and this new task seems a natural continuation of his past involvement with the Perron families.

The main article carries information of general interest. As is the case with other family associations, ours has its own coat of arms and we're all very proud of it. Following a brief history of the subject is a glimpse of what constitutes a coat of arms, giving us a better appreciation of how much work was put into this by Guy and the first committee.

Photos of the current committee members are presented on pages 12 and 13 where slight changes have been made to the format. Following that, is an important message from the Organizing Committee for the celebrations of our 10th anniversary. Indeed, everything has been set in motion and details will be passed on to you via the next bulletins.

When reading the rest of the bulletin, pay particular attention to the press-cutting which tells of the heroic action of the young Gérard Doré, brother to Mrs. Irène (758) and brother-in-law to the late Albert PERRON.

Lastly, we encourage all members to continue sending us their family news and anecdotes for publication in *Vue du perron*. The deadline for receiving your articles for the spring bulletin is the 15th of January 2001. Thanks to all and enjoy!

LES ARMOIRIES: HIER ET AUJOURD'HUI

par Cécile Perron (129)

L'article qui suit est un bref aperçu sur l'histoire des armoiries, ces emblèmes aux couleurs éclatantes que portaient les nobles et les chefs d'armes d'il y a quelque huit cents ans. Les armoiries ont évolué avec les âges mais demeurent toujours le bien d'un groupe ou d'un individu. J'espère que cet article apportera aux lecteurs une plus grande compréhension de ce qu'on appelle l'art héraldique et les encouragera à consulter des ouvrages traitant de ce sujet pour se familiariser davantage et même s'exercer à lire différents blasons.

Diverses circonstances ont exigé le port d'armoiries par le passé et si ces circonstances n'existent plus de nos jours, le pourquoi des armoiries reste le même: identifier, différencier un individu, une famille ou une société d'autres individus, d'autres familles, d'autres sociétés.

Les armoiries ont fait leur apparition en Europe au XIIe siècle seulement. Il est vrai que bien avant cette époque les chefs de clans et de tribus arboraient leurs emblèmes, et qu'au VIe siècle avant J.-C., les Grecs s'identifiaient par des marques distinctes mais ces dernières n'étaient sujettes à aucune règle contrairement à celles qui allaient - à tort ou à raison - se développer plus tard.

Ce sont les guerres qui ont nécessité le port d'armoiries. En effet, il était primordial que les chefs d'armes soient reconnus durant les batailles. Autrement, dissimulés des pieds à la tête et méconnaissables sous des armures toutes semblables, comment leurs soldats auraient-ils pu les repérer dans la mêlée? Les chevaliers combattants ont donc commencé à porter des marques particulières peintes sur leur bannière, casque, cotte d'armes, mais c'est surtout le bouclier qui servait de support à ces emblèmes. Il en était ainsi pour les tournois, ces jeux de guerre qu'on offrait de temps à autre en guise de divertissement ou pour célébrer un exploit particulier. Au cours de ces événements, les chevaliers manifestaient leur adresse au combat, utilisant une variété d'armes. À l'époque, on voyait même les tournois comme une bonne façon de s'entraîner à la guerre.

Quels étaient donc ces emblèmes qu'on arborait durant ces événements, les uns destructifs, les autres récréatifs? Des représentations d'animaux tels l'aigle et le lion, mais aussi de bêtes qui n'existent que dans les légendes telles le dragon, l'unicorne ou le griffon. Puis, avec la multiplication des porteurs d'armoiries et l'imagination des hérauts du temps sans parler des héraldistes modernes, on voit apparaître d'autres objets et figures: des astres, des épées, des clefs, des roses, des arbres, des tours, des châteaux. Se joignent aussi d'autres spécimens de la classe animale: abeilles, oiseaux, lézards, salamandres, serpents, poissons, cygnes,

moutons, cerfs, loups, ours, léopards; en fait, tout ce qui existe dans la nature en plus de tout ce que l'on peut inventer.

L'usage des armoiries se propage. Les emblèmes apparaissent sur les sceaux officiels de documents importants. D'abord utilisées par les militaires, les seigneurs et les barons, les armoiries deviennent vers le milieu du XIIe siècle la propriété de la famille et sont léguées aux descendants avec le reste des biens familiaux. Elles sont devenues héréditaires. Les femmes nobles en possèdent dès la fin du XIIe siècle; les évêques, la classe bourgeoise et les villes au XIIIe, et enfin les abbayes, les universités, les guildes et même les paysans au XIVe.

Puis, les grands barons, ces seigneurs indépendants qui étaient devenus très puissants, s'étant soumis à la monarchie, les armées privées disparaissent. Les tournois aussi au cours du XVIe siècle de même que le port de casques fermés. Avec la disparition des tournois et le retour à des temps plus paisibles, les armoiries perdent leur utilité militaire.

Toutefois, elles serviront rapidement à d'autres fins. On en voit sculptées au-dessus des portes; d'autres apparaissent dans les vitraux et monuments des églises; d'autres encore sont gravées ou peintes sur divers articles. Les armoiries sont devenues objets de décoration.

On peut se demander à qui revenait la charge de constituer des armoiries. Sous le régime féodal, époque où la popularité des blasons avait pris beaucoup d'ampleur, on avait dû créer l'office de la hérauderie pour répondre à la demande. En plus des nombreuses tâches qu'ils avaient, entre autres s'occuper du cérémonial des tournois et des événements de la cour royale, ces officiers appelés hérauts ou hérauts d'armes devaient rechercher l'ascendance des demandeurs et composer leurs armoiries en s'assurant que les titres de noblesse étaient justifiés. Une foule de normes ont été établies; certaines étaient respectées, d'autres moins. Toutefois, une règle a toujours primé; une règle aussi vieille que l'avènement des armoiries et qui tient encore de nos jours: défense de

s'approprier les armoiries d'une autre personne.

Avec la disparition graduelle des empires, les hérauts se sont faits de plus en plus rares. Aujourd'hui, on appelle hérauldistes les experts qui composent les armoiries et, comme ceux du passé, ils doivent se conformer aux normes de leur art.

L'art héraldique possède un vocabulaire bien à lui qui a été développé par les premiers hérauts. En effet, ne voulant pas ou n'ayant pas le temps de dessiner tous les blasons qu'ils devaient enregistrer dans les recueils d'armoiries, ils décidèrent d'y inscrire plutôt la description de chacun. Il est fort probable que personne d'autre ne pouvait comprendre cette terminologie qu'on serait porté à appeler le 'jargon' de la profession. Voyons un peu quelques-uns de ces termes et certaines normes auxquelles les héraldistes doivent se soumettre.

D'abord, commençons par certains détails qui faciliteront la lecture d'un blason.

La surface entière de l'écu se nomme le CHAMP et ce dernier peut être divisé en neuf parties appelées points (fig. 1). On se sert de ces divisions pour décrire les armoiries. Le haut de l'écu est le CHEF, la partie centrale le CENTRE ou COEUR, la base, la POINTE; les flancs sont: à droite, la DEXTRE et à gauche, la SENESTRE. Toutefois, pour l'observateur, le côté droit est la senestre et le gauche, la dextre. C'est comme une image que nous renvoie le miroir. Le champ porte entre autres, les COULEURS et les MEUBLES et c'est l'ensemble de tous les éléments qui porte le nom de BLASON ou ARMOIRIES ou ARMES dans le vrai sens du mot.

Le blason peut avoir une ou plusieurs teintes; les couleurs, les métaux et les fourrures sont les ÉMAUX ou TEINTES du blason. Les couleurs et métaux généralement utilisés sont les suivants: or, argent, gueules (rouge), azure (bleu), sable (noir) et vert; le pourpre existe aussi mais il est rarement employé. Les fourrures les plus utilisées à l'époque étaient l'hermine et le vair, fourrure blanche et gris-bleu de certains écureuils. Selon la règle, il faut alterner métaux et couleurs et sauf dans quelques cas exceptionnels, on ne doit jamais superposer deux métaux, deux fourrures ni deux couleurs.

Les PARTITIONS occupent aussi une place importante dans la composition d'un blason. Ces divisions faites par des lignes verticales, horizontales, diagonales ou courbes, forment les diverses sections. Il y a aussi les PIÈCES HÉRALDIQUES dérivées des bandes jadis apposées ici et là sur le bouclier pour le renforcer. On a, par le passé, appelé ces pièces 'honorables' et le terme est encore mentionné dans certains dictionnaires, mais les experts affirment que l'emploi de ce qualificatif est inexact. Les pièces héraldiques aussi sont

créées par des lignes mais des lignes qui forment expressément des figures géométriques. Parmi les plus importantes, il y a: le chef, la bande, la barre, le chevron, la croix, le losange, la fasce pour n'en nommer que quelques-unes (fig. 2).

Faisons ici une brève parenthèse pour montrer à quel point les règles étaient rigoureuses aux premiers temps de la hérauderie. Nous savons tous que les rois médiévaux, de par le droit qu'ils s'étaient donné, ont multiplié leur progéniture ici et là et que nombre d'enfants 'royaux' sont nés ailleurs qu'au château. Ces enfants étaient bien de sang royal mais, étant nés hors mariage, n'avaient pas le droit de porter les emblèmes que portaient les enfants royaux légitimes. Les hérauts ont donc conçu une façon particulière de les 'reconnaître': ils placèrent une barre oblique sur les armes royales, laquelle barre dénotait le statut batard des personnes en question. Certains ouvrages citent comme exemple de pareils cas, le blason de Dunois ou Jean d'Orléans, le compagnon d'armes de Jeanne-d'Arc: les armes d'Orléans sont 'barrées' du canton du chef senestre (partie supérieure gauche) au canton de la pointe dextre (partie droite de la base).

Enfin, mentionnons les MEUBLES, éléments d'importance majeure: ce sont les objets stylisés représentant les emblèmes qui ont été choisis par telle famille ou telle communauté. Les tout premiers à être utilisés furent l'aigle et le lion, les bêtes légendaires mentionnées plus haut, et la croix. En effet, la croix peut être employée comme pièce ou comme meuble. L'histoire nous dit que l'aigle a été emprunté aux armoiries de Rome pour orner les armes impériales de l'Autriche, l'Allemagne et la Russie. L'Angleterre a sa 'rose' et la France sa 'fleur de lis' qui est apparue pour la première fois sur les armes du roi Louis VIII (1223-1226). Disons en passant que l'origine de la fleur de lis elle-même pourrait faire l'objet d'un article à part.

Chacun des éléments d'un blason a ses exigences: on a vu que les émaux doivent être alternés. Plusieurs règles s'appliquent aussi aux meubles, notamment à leur *position* ou sens des objets par rapport au centre de l'écu (ex. tournés vers la dextre; dressés vers le chef...); leur *situation* ou position des objets par rapport aux points de l'écu (haussés, abaissés...); et leur *disposition* ou façon dont les objets sont placés les uns par rapport aux autres. Les partitions et les pièces ont aussi des caractéristiques bien spéciales et dépendamment de la façon dont les lignes sont combinées, le nom des termes change: le coupé, le tiercé qui peut être en paile, en chevron, en pointe, en barre et ainsi de suite. De plus, les lignes des contours peuvent être droites, dentées ou encore ondulées; les surfaces

ajourées ou remplies. De même, les extrémités peuvent être modifiées comme le montrent divers modèles de croix. Ces quelques exemples ne sont qu'une petite partie de la longue liste des caractéristiques qui englobent des termes tels: issant, rampant, passant, courant, barbé, ensanglanté, terrassé... parmi bien d'autres.

La variété des éléments d'un blason, la complexité de leurs caractéristiques et des règles qui les régissent en rendent la compréhension passablement difficile. La description d'un blason est aussi une tâche ardue et requiert qu'on utilise les termes propres et qu'on suive l'ordre imposé.

Pour décrire un blason, on mentionne d'abord le champ (couleur et partition), puis la pièce et sa couleur et enfin, le meuble et sa couleur. S'il y a plusieurs pièces et plusieurs meubles, il faut y aller par ordre d'importance (premier, deuxième ou troisième plan), enfin on décrit le chef, les flancs, la bordure et les ornements extérieurs selon le cas. Il existe de nombreux ornements extérieurs parmi lesquels: la *couronne* qui se place au-dessus de l'écu et qui symbolise la royauté; pour les ecclésiastiques, la couronne serait remplacée par la tiare, la mitre ou autre symbole; la *devise* qui se place sous la pointe; les *supports* qui sont des êtres animés, par exemple deux licornes soutenant les armoiries d'un côté et de l'autre (quand ce sont des figures humaines qui soutiennent les armoiries,

on les appelle *tenants*), ou toute autre décoration entourant l'écu telle une couronne de lauriers.

Comme on peut voir, il reste encore beaucoup à découvrir concernant l'histoire de l'art héraldique. On peut y trouver réponse à bien des questions. Par exemple, est-il vrai que la hérauderie remonte jusqu'à Charlemagne comme le pensent certains? La 'fleur de lis' est-elle vraiment le symbole d'une fleur? Qu'avaient de particulier les armoiries des femmes mariées? Combien d'empires européens utilisaient jadis les services des hérauts? Existe-t-il encore des hérauderies officielles de nos jours?

Il y a, dans l'univers de l'art héraldique, bien des choses qui piquent la curiosité et nos membres aimeraient peut-être en savoir plus. Nous invitons donc ceux de nos lecteurs qui sont experts en ce domaine, à partager leurs connaissances avec le reste des membres Perron.

Bibliographie

- Collier's Encyclopedia*; Crowell Collier and MacMillan inc., 1967
Dictionnaire encyclopédique Quillet, Paris, 1975
 Druon, Maurice: *Les rois maudits. Le lis et le lion* (Vol. 6). Éditions Famot; Genève, 1977
 Dubois Brichant, Colette: *La France au cours des âges - Grands jours et vie quotidienne*. McGraw-Hill Book Company; New York, 1973

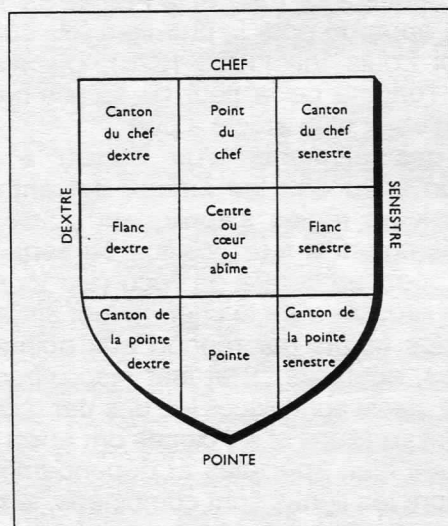


Fig. 1

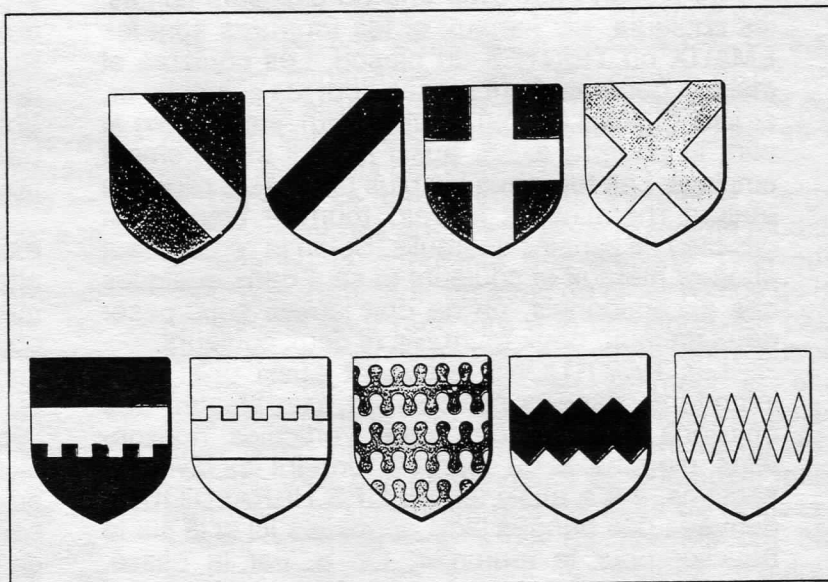


Fig. 2

COATS OF ARMS: PAST AND PRESENT

by Cécile Perron (129)

This article takes a quick look at the history of coats of arms, those brightly coloured armorial bearings used by the nobility and the military some eight hundred years ago. Coats of arms have undergone many changes in the course of time, but one thing that has not changed is that they remain the property of a group or an individual. I hope that what follows will help readers have a better understanding of heraldry and encourage them to seek further information and learn about different coats of arms.

Armoial bearings became necessary in the past due to several circumstances and although many of those circumstances have now disappeared, the function of coats of arms remains the same: to identify; to distinguish an individual, a family or a society from other individuals, other families and other societies.

Armoial bearings first appeared in Europe during the 12th century. Emblems had existed well before then, such as those displayed by clan and tribal chiefs. The Greeks also had special emblems to identify themselves as far back as the 6th century B.C., but those were not subject to regulations the way later coats of arms would be (whether or not all those rules were justified).

The use of coats of arms was prompted by wars. It was of prime importance that knights be recognized during battle, otherwise covered from head to foot as they were by similar suits of armour, their troops would never have been able to locate them in the fray. Knights started to wear distinctive symbols on their pennons, helmets and surcoats, but the chosen emblems were mostly displayed on their shields. Coats of arms were also used during tournaments, the war-like games that were held from time to time as entertainment or to mark a special occasion. During those events, knights displayed their skills using various weapons. At the time, tournaments were even seen as good training for war.

So, what sort of emblems were featured on the knights' shields during those destructive or recreational events? In the beginning, they were symbols representing animals such as the eagle and the lion but also legendary beasts such as the dragon, unicorn and griffin. Then with the increasing popularity of coats of arms aided by the imagination of the heralds both of the Middle Ages and of the modern era, a greater variety of figures started to emerge such as stars, swords, keys, roses, trees, towers, or castles. Other animal species joined those already in use: bees, birds, lizards, salamanders, snakes, fish, swans, sheep, stags, wolves, bears, leopards; in short, all that's part of nature plus anything else that man could invent.

The use of coats of arms kept on spreading. Emblems were used to seal official documents. Coats of arms, which at first had been used by the military, lords and barons, became, in the mid- 12th century, family possessions that were passed on to the heirs. Coats of arms had become hereditary. At the end of the 12th century, coats of arms were granted to noble women; then in the 13th century, bishops, the bourgeoisie and cities had their own; and finally, a century later, they were used by abbotts, universities, guilds and even peasants.

Then the great barons, independant lords who had become very powerful, yielded to the will of the monarchy and as a result, private armies disappeared. In the 16th century, there were fewer and fewer tournaments; closed helmets were no more in use and so coats of arms lost their military value.

Soon, however, different uses would be made for them. Carvings or paintings of those emblems appeared over doorways, in church windows or on monuments; others were engraved or painted on various articles. Coats of arms had become ornamental.

Who had the task of making coats of arms? The demand for heraldic shields had become so great during the feudal system that a special order, called heraldry, had to be created. Heralds, who were responsible for the ceremonial protocol at the king's court and during tournaments, fulfilled numerous functions apart from that of heraldry. Before assigning a coat of arms to someone, heralds had to carefully research that person's ancestry and make sure that titles of nobility were justified. A multitude of rules were developed; some were respected, others less so. One rule however, a rule as old as the origin of heraldry, has always taken precedence and still does today: no one has the right to take someone else's coat of arms for their own use.

Heralds gradually disappeared with the fall of empires. However, like those of the past, today's experts in heraldry must still abide by rules when creating coats of arms.

A very special vocabulary was developed by heralds of the past who simply had neither the time

nor the will to draw, in their registers, every shield that they had granted. Instead, they jotted down a description of the shields using shortcuts and specific terms. It's almost a certainty that no one else at the time could understand the terminology; we could call it the lingo of the trade. Let's examine some of those terms and rules that guide modern heralds.

Here are a few details that we need to know in order to 'read' a heraldic shield. First of all, the ground or surface of a shield is called the **FIELD**, and can be divided into nine sections called **points** (fig. 1). Those are used to describe a shield. The top part of a shield is the **CHIEF**; the center is **CENTER** or **FESS POINT**; the bottom is the **BASE**; the right side is called **DEXTER** and the left **SINISTER**. However what is right or left for the wearer becomes the opposite for the viewer. It is like a mirror image. **COLOURS** and **CHARGES** are also placed on the field and it is the total of all elements that bears the name **COAT OF ARMS** or **SHIELD** or **BLAZON**.

A shield can have one or several colours which are called **TINCTURES**. Metals and colours generally used in heraldry are: or (gold), argent (silver), gules (red), azure (blue), sable (black) and vert (green), and occasionally purple (purple). Furs used at the time were ermine and vair, the fur of a species of squirrel. According to the rule, one must alternate metals and tinctures and, save for very few exceptions, never use two metals or two colours together.

All types of lines: vertical, horizontal, diagonal, or curves can be used to divide the shield according to the desired design. **ORDINARIES** are simple charges made of lines which form a geometric pattern. These bands are derived from pieces of metal that were added to the knights' shields for reinforcement. The most used ordinaries include: chief, bend, bar, chevron, cross, lozenge, fesse, and many more (fig.2).

Let's digress here for a moment to talk about a particular rule of the times just to show the reader that heralds overlooked nothing. It's no secret that medieval kings, by a right they had granted themselves, spread their seed here and there and as a result, many babies of royal descent were not born

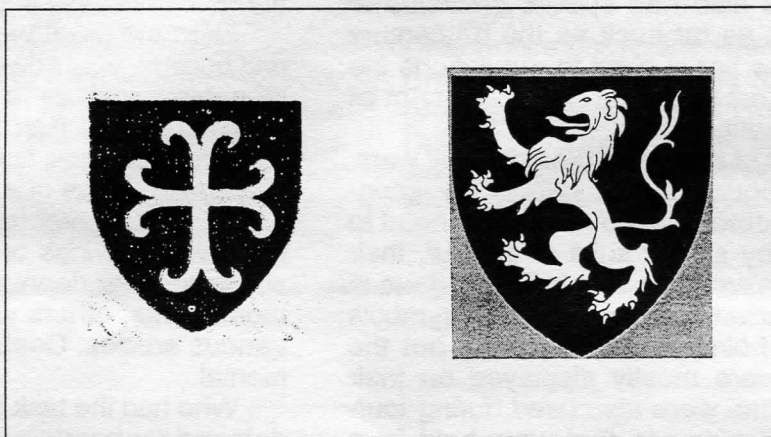
at the castle. Those were the king's children and known as such, but having been born out of wedlock, they were not permitted to bear the royal coat of arms in the same fashion as the legitimate royal descendants. Heralds devised a special way to distinguish them, by adding a 'bend sinister' across the royal coat of arms. That bar was drawn from the upper left corner or sinister chief, to the lower right or dexter base of the shield. Cited as example in various books is the shield that belonged to Dunois known as Jean d'Orléans, companion in arms of Joan of Arc.

Finally, there are the main **CHARGES** or **BEARINGS** which are the emblems that a family or a group have chosen to represent them. Those are usually shown in a stylized form. The very first emblems to be used were the eagle and the lion, the legendary beasts already mentioned, and the cross. Indeed, the cross can be used both as an ordinary and as a main charge. History tells us that

the eagle has been borrowed from the arms of Rome by such empires as Austria, Germany and Russia. England has her 'rose' and France her 'fleur-de-lis' which appeared for the first time on the coat of arms of Louis VIII (1223-1226). By the way, the fleur-de-lis has a very interesting origin and could be the subject of another article.

All sorts of rules apply to every component of a shield; we are already familiar with the rule of alternation for tinctures and metals. Charges have their own requirements in regards to the *position* on the division line, and to their *direction*. Ordinaries also have special characteristics and terms differ according to the way lines are combined. Contour lines can be straight, indented or wavy. Also, the surface of a shield can be plain or patterned. Extremities can be modified as shown in various models of the cross. These are just a few examples. The list of rules is far too extensive for this article, covering such characteristics as rampant, sejant, couchant, statant, passant, belled and jessed, among many more.

The complex composition of a shield, the many characteristics and rules that apply make it relatively difficult to understand. Describing a coat



Les premiers écus héraldiques portaient un seul emblème
Earlier heraldic shields carried only one charge

of arms is also a difficult task and must be done correctly by using the proper terms and the established order.

When describing a coat of arms, one must first start with the field (colour or metal), then the main charges with location and colour; then the secondary charges with location and colour; and so forth; then the chief, sides, border and ornaments if any. Ornaments can include: the *crown*, symbol of royalty, which is placed above the shield; for the clergy, the crown would be replaced by the tiara, the mitre or other religious emblem; the *motto* which is placed under the base of the shield; *supporters* which can be human or animal figures (ex. unicorns posted at both sides holding the shield), or any decoration surrounding the shield such as a wreath of laurels.

As you can see, there is much to be learned from heraldic design and its history. They provide answers for many questions we may have. For example, is it true that heraldry goes as far back as Charlemagne's times? Is the fleur-de-lis the stylized symbol of an actual lily? What particular trait distinguished married women's coats of arms? How many European empires had heralds at their service? Does the institution of heraldry still exist?

There are many intriguing aspects in the world of heraldry that would interest all our members. If any readers have developed a special level of knowledge and expertise in this field, we encourage them to share that knowledge with our readership.

(See list of references on page 8)

On nous écrit...

"J'ai reçu de précieux commentaires de deux membres de l'Association à la suite de la publication de mon article dans *Vue du perron* du printemps 2000, dont le signalement d'une erreur dans mon texte, soit à la p. 5 en français et p. 7 en anglais. La correction doit se lire comme suit: 'devant les témoins Charles Perron, frère du marié...' (au lieu de 'oncle') et "Witnesses were Charles Perron, brother of the groom..." (au lieu de 'uncle').

Merci à M. Ronald Perron de Bellevue. Nous avons bel et bien en commun l'ancêtre François Perron, père de Pierre Iréné et Charles François Xavier. J'ai hâte d'échanger et de comparer des photos avec lui! Tout ce beau monde, qui n'existait qu'en photographies anciennes, peut aujourd'hui renaître grâce au lieu d'échanges qu'est l'AFPA. L'Association est un véritable laboratoire de recherche DNA!"

(Signé:) Marie-Louise Perron (514)

"Un petit mot pour vous dire que j'ai assisté au 'Déjeuner de la prière' du 17 octobre au cours duquel, M. Michel Perron, homme d'affaires de La Sarre, a rendu un hommage émouvant de sa vie. J'ai l'intention de me procurer la vidéo-cassette de cette rencontre, et je la remettrai aux Archives de l'Association."

(Signé:) Marlène (255)

"Je suis à la recherche de photos de la famille de mes grands-parents: Napoléon Perron et Odina Turcotte. Je recherche surtout les photos (photocopies) des personnes suivantes:

Délina & Hilaire Deschamps; m. 16-07-1888

Joseph & Caroline Landry; mariés en 1891

Marie & Alphonse Bourgault; m. 17-06-1895

Napoléon & Rosanna Duclos; m. 08-09-1821

Si vous pouvez m'aider, je vous demande d'avertir le Comité du bulletin. Merci de votre aimable collaboration."

(Signé:) Claude Perron (751)

Le temps des Fêtes est arrivé. Pourquoi ne pas offrir une adhésion à *Vue du perron* à un des vôtres? C'est une bonne façon d'encourager votre Association.

Ronald F. Eustice

13768 Trost Trail
Savage, Minnesota, USA 55378

Tel: Res. 612-895-1115

Off. 612-854-6980

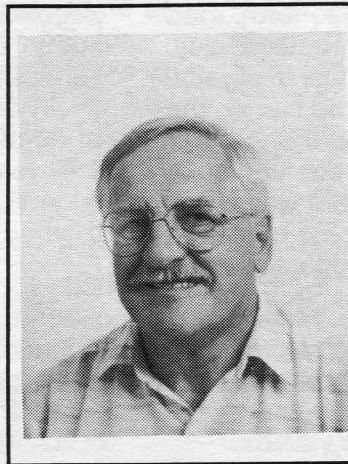
Fax: 612-854-6906

eusti002@maroon.tc.umn.edu

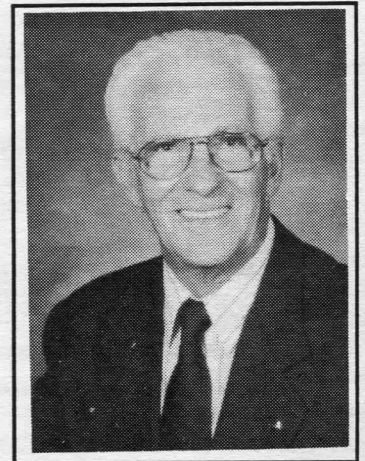
LE CONSEIL

PIERON
PIERON
PIERON

**COMITÉ
DIRECTEUR**



*Normand Perron
Président*



*Joachim Perron
1er Vice-président*

PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON

PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON

PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON



*Bernard Perron
Administrateur*

PIERON

PIERON

PIERON

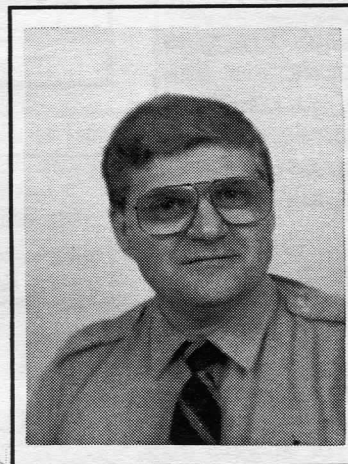
PIERON

PIERON PIERON

PIERON

PIERON

PIERON



*Michel Perron
Administrateur*

ON PIERON PIERON

PIERON

PIERON

PIERON

PIERON

ON PIERON

RON PIERON

PIERON

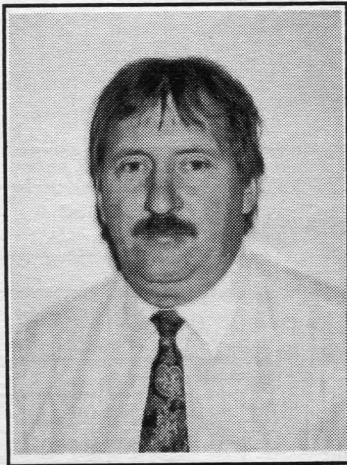
PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON

PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON PIERON



*Raymonde Perron Doyle
Administratrice*

ADMINISTRATIF 2000 - 2001



Jean-Claude Perron
2e Vice-président

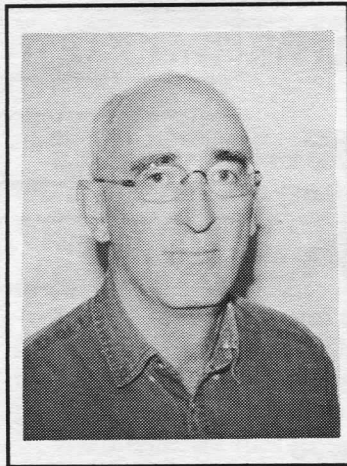


Jeanne Larochelle-Reed
Trésorière



Cécile Perron
Secrétaire

PERRON PERRON PERRON PERRON PERRON PERRON
 PERON PERON PERON PERON PERON PERON PERON
 PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON



Raynold Perron
Administrateur



Rhéal Perron
Administrateur



Yvonne Nadeau
Administratrice

PERRON PERRON PERRON
 PERRON
 N PÉRON
 RRON PE
 RON PÉ
 PERRON
 PÉRON
 PÉRON
 PÉRON PÉRON PÉRON
 PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON
 PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON PÉRON

Généalogie

Joachim Perron

(membre numéro 507)

Né à Saint-Alban, le 29 juillet 1924, Joachim est l'aîné d'une famille de seize enfants (neuf garçons et sept filles).

À la suite de son cours classique, il fait ses études en pédagogie à l'Université Laval et prend, plus tard, une spécialité en toxicomanie à l'Université de Sherbrooke.

Après une vie bien remplie dans l'enseignement, à la direction d'une école polyvalente, aux Affaires sociales du Gouvernement du Québec et dans le bénévolat, il prend sa retraite le 30 juin 1984.

En 1990, il revient au pays de la plupart de ses ancêtres, Deschambault, et là comme toujours, son engagement social continue d'être exceptionnel.

Marié à Louise (Louiselle) Angers, fille de Arsène et de Marie-Louise Lefebvre, ils ont quatre enfants: Hugnette, née le 19 juin 1953, Réal, le 22 octobre 1954, Guy, le 24 février 1956 et Mario, le 9 octobre 1959.

Daniel dit Suire Perron	I Le 26 février 1664 Château-Richer	Louise Gargotin
Jean Perron	II Le 10 novembre 1698 L'Ange-Gardien	Anne Godin
Jean-Baptiste Perron	III Le 30 octobre 1724 Deschambault	Geneviève Benoît dit Abel
Jean-Baptiste Perron	IV Le 26 novembre 1753 Deschambault	Marie-Judith Gauthier
Jean-Baptiste Perron	V Le 20 février 1786 Deschambault	Marie-Agathe Mayrand
Joseph Perron	VI Le 15 juillet 1828 Deschambault	Henriette Bédard
Hubert Perron	VII Le 24 janvier 1865 Deschambault	Adéline Mathieu
Désiré Perron	VIII Le 26 novembre 1895 Deschambault	Joséphine Marcotte
Joseph Perron	IX Le 9 octobre 1923 Saint-Alban	Yvonne Perron
Joachim Perron	X Le 5 juillet 1952 Saint-Alban	Louiselle Angers

Dans ses moments de loisir, Joachim cultive de magnifiques jardins qui font l'envie du voisinage. En ce qui a trait à l'AFPA, Joachim a présenté diverses mini-conférences l'une à Saint-Marc-des-Carières en 1996, et une autre au cours du Rassemblement de Saint-Hyacinthe en 1998. Membre du Conseil d'administration depuis deux ans, il est premier vice-président du présent Conseil et coordinateur du rassemblement 2001.

RASSEMBLEMENT 2001

Pierre Perron (165)
Président du Comité organisateur

TOUJOURS EN MARCHÉ . . .

. . . VERS NOTRE 10^e ANNIVERSAIRE

L'an prochain, notre Association fêtera son dixième anniversaire d'existence. Cet événement sera souligné en grande pompe à l'occasion de notre prochain rassemblement qui aura lieu les 4 et 5 août 2001 à Sainte-Foy et Deschambault.

La partie qui se déroulera à Deschambault commémorera l'arrivée de Jean Perron, en 1722, dans ce charmant village de la région de Portneuf.

Jean est le fils de Daniel Perron dit Suire. Lorsqu'il quitta son village natal de L'Ange-Gardien près de Québec pour s'établir à Deschambault, Jean avait en poche un écrit du seigneur Joseph Fleury de la Gorgendière indiquant que ce dernier lui confiait, pour une période de trois ans, la gérance du manoir de Deschambault. De nombreux descendants de souche Suire retracent leurs ancêtres à Deschambault.

Nous invitons tous nos membres, leurs parents et amis à venir célébrer avec nous cet anniversaire très important. Ce sera également l'occasion de revoir les amis rencontrés au cours des rassemblements passés et de nouer des liens avec les nouveaux venus.

Les membres du Comité organisateur, Jeannine (293), Louiselle, Joachim (507) et Pierre (165) ne ménageront pas les efforts d'ici là pour vous offrir un programme digne de cette étape marquante dans la vie de notre Association.

Les formulaires d'inscription et autres renseignements à ce sujet accompagneront le bulletin du printemps 2001. Entretemps, nous vous rappelons de noter sur votre agenda les dates des 4 et 5 août 2001. C'est une fête à ne pas manquer! Rendons-nous y en grand nombre afin de donner à cet événement tout le succès qu'il mérite.

TOUJOURS EN MARCHÉ . . .

. . . TOWARDS OUR 10TH ANNIVERSARY

Next year, ten years will have passed by since the founding of our Association and we intend to celebrate this anniversary with great fanfare at the annual gathering of the Perron families, which will take place on 4th and 5th August at Sainte-Foy and Deschambault.

The part to be held at Deschambault, a quaint village of the Portneuf region, will commemorate the arrival of Jean Perron in 1722.

Jean Perron was the son of Daniel Perron dit Suire. When he left his birthplace, L'Ange-Gardien near Quebec city, to settle in Deschambault, he had with him a written note from the Seigneur Joseph Fleury de la Gorgendière authorizing him to manage the Deschambault manor for a period of three years. Numerous descendants of the Suire branch trace their ancestors to Deschambault.

We invite all members, parents and friends to join us on this important occasion. It will be another opportunity to see familiar faces from past gatherings and to establish ties with newcomers.

The organizing committee, Jeannine (293), Louiselle, Joachim (507), and Pierre (165) will leave no stone unturned to assure that the program they are putting together is worthy of this important stage in the life of our Association.

Registration forms and other information will be included in the spring 2001 bulletin. In the meantime, we remind you to mark the 4th and 5th of August 2001 on your calendar. This is an event worth attending. The greater the size of the turn-out, the greater the success of this event!

Généalogie

Raynold Perron

(membre numéro 304)

Raynold est né à Jonquière, le 6 septembre 1943. Au fil du temps, deux soeurs et un frère viendraient lui tenir compagnie.

À peine un an après la naissance de Raynold, la petite famille revient en Beauce pour s'établir dans le village de Saint-Honoré. Puis quelques années plus tard, la famille est installée sur la ferme du grand-père.

Raynold se rend à l'école du Rang 9 pour y faire ses premières années d'étude, puis c'est l'école du village jusqu'à la 9e. Enfin, il passe la 10e et la 11e, à Lévis, comme élève pensionnaire chez les Frères Maristes.

La vie d'étudiant fait place à celle du travail et c'est à Montréal que Raynold choisit de vivre. Après divers emplois, il est employé par le Ministère des Postes. C'est au cours de cet emploi qu'il est transféré à Sacré-Coeur-de-Marie.

En mars dernier, il commençait une pré-retraite. Pour se tenir occupé, il conduit un autobus scolaire et travaille comme bénévole au service de sa paroisse. En effet, il poursuit présentement un troisième terme comme marguillier.

Marielle et Raynold ont quatre enfants: Frédéric, Marie-Eve, tous deux nés à Montréal, et Caroline et Elyse, nées à Sacré-Coeur-de-Marie.

Joseph Dugrenier
dit Perron

I
Le 5 février 1742
Saint-Joseph

Marie-Anne
Jacques

Charles Dugrenier
dit Perron

II
Le 16 janvier 1787
Saint-Joseph

Geneviève
Parent

Abraham
Dugrenier

III
Le 23 octobre 1821
Sainte-Marie

Sophie
Derouin

Charles
Perron

IV
Le 25 juillet 1854
Sainte-Marie

Marie-Anne
Bisson

Pierre
Perron

V
Le 4 octobre 1897
Saint-Honoré

Clotilda
Poulin

Armand
Perron

VI
Le 29 juillet 1942
Saint-Honoré

Simonne
Paradis

Raynold
Perron

VII
Le 15 mai 1971
Saint-Joseph

Marielle
Lessard

**Raynold aime lire, jardiner et bricoler,
mais ce sont sans contredit ses chevaux qui occupent surtout ses loisirs.
Il fait partie d'une association de 'ranch' et tous les ans, du printemps à l'automne,
ces quelque 400 membres s'en donnent à coeur joie au cours d'activités de fins de
semaines: randonnées qui se doublent de chansons et danses 'country'.
Raynold s'est joint au Conseil d'administration en juillet 2000.**

LE COIN INTERNET . . . *et autres nouvelles*

Au 18 novembre dernier, près de 10,500 visites avaient été enregistrées auprès de notre site WEB depuis son installation, soit une moyenne de 7,7 visites par jour. La plupart provenaient des États-Unis et du Canada; l'une de l'Afrique. Soixante pour cent de ces visites visaient la section française de notre site et 40%, la section anglaise. Les sujets les plus recherchés étaient, dans l'ordre: l'Historique, les Armoiries et les Liens. Quelques-uns de nos nouveaux membres se sont joints via Internet, et il arrive que de temps en temps, des membres commandent des articles de la même façon.

Le site est bien maintenu grâce à Pierre (165); on en fait présentement une révision rigoureuse et il y a quelques semaines, on y ajoutait le formulaire de la Fiche généalogique pour permettre à nos membres de nous faire parvenir leurs données. Ne manquez pas de nous 'visiter'!

Un autre site à voir: celui des Archives Nationales du Canada dont la nouvelle base de données a été reconstituée sous la direction de Marie-Louise PERRON (514). http://www.archives.ca/05/0517_f.html

So far, there have been 10,500 visits to our WEB site since its implementation, an average of 7.7 visits per day. Most came from the United States and Canada, and one from Africa. The French section received 60%, and the English section 40% of those visits. History, Coat of Arms and Links were the most-read subjects. A few members joined via Internet, and some use it from time to time to place orders for articles.

Pierre (165) is in charge of maintaining our site and is good at it. These days, a rigorous review is taking place, and a few weeks ago the Ancestry Record form was added to allow our members to send us their data. Do take the time to 'visit' us!

Another WEB site of interest is the National Archives of Canada. The new database has been reconstructed under the leadership of Marie-Louise PERRON (514). http://www.archives.ca/05/0517_f.html

BIENVENUE À NOS NOUVEAUX MEMBRES WELCOME ABOARD!

Charles PUTTER, Florida, USA, # 759
Lise PERRON-BOILY, Jonquière, QC, #760

Le prochain Congrès de la Fédération des familles-souches québécoises aura lieu les 4-5-6 mai 2001, à l'Île Charron, Longueuil, QC

N'oubliez pas de nous aviser de tout
CHANGEMENT D'ADRESSE

PLEASE NOTIFY US OF ANY CHANGE OF
ADDRESS

VENEZ RENCONTRER VOS
REPRÉSENTANTS AFPA
AU SALON DE GÉNÉALOGIE
À PLACE LAURIER DE SAINTE-FOY
DU JEUDI 8 AU DIMANCHE 11 FÉVRIER 2001
Heures: 10h à 21h: jeudi, vendredi
9h à 17h: samedi
12h à 17h: dimanche

On nous écrit...

"Pour ce qui est de Cap-aux-Oies, pas de problème pour vous trouver des informations. J'ai encore parlé à M. Raymond Perron dernièrement et j'ai aussi ma mère qui a 80 ans. J'ai trois buts en généalogie: 1) Reconstituer l'histoire des Perron de Cap-aux-Oies (déjà commencé); 2) Faire la lignée maternelle de mes ancêtres; et 3) Remonter avant 1577. Du travail, n'est-ce pas? Mais cela ne me fait pas peur, peu importe le temps que cela prendra."

(Signé:) Lise Perron-Boily (760)

LES PERRON À CLARENCE CREEK

par Rhéal Perron (492)

La première partie de cette chronique a paru dans le bulletin Hiver 1999 (Vol. 8; no 4).

Il y a 400 ans environ, la vallée de l'Outaouais n'était encore qu'une immense forêt. Les Autochtones, respectueux de la nature et de son équilibre, ont laissé peu de traces. Ils étaient à peu près tous de langue algonkaine, nomades, et vivaient de chasse et de pêche. C'était l'époque des coureurs de bois et des voyageurs qui parcouraient la région en se servant de la rivière Outaouais pour faire la traite des fourrures au profit des commerçants de Montréal et d'Albany.

Les coureurs de bois passaient le long de la rivière mais ne s'arrêtaient que pour y aménager des campements d'occasion. Cependant, la nécessité croissante de protection sur les terrains de chasse fit surgir ça et là des forts et des postes de traite. Ces postes devinrent des petits villages.

Le site du futur village de Clarence Creek faisait partie des possessions de Stephen Tucker qui y exploitait un chantier. M. Tucker fut pour le comté de Russell ce que fut Philémon Wright pour celui de Hull. Il était propriétaire de plusieurs milliers d'acres de terres dans le canton de Cumberland et autour de Clarence Creek. Comme la plupart de ces propriétaires de chantiers, Tucker avait un magasin général, un atelier de forge et une cordonnerie le long du chemin allant de Montréal à l'ouest de Clarence Point.

M. Tucker était un homme d'affaires actif et énergique mais il n'employait pas de joueurs de violon ni de fumeurs dans ses chantiers. Il prétendait qu'un homme qui s'amusait à jouer et à danser une partie de la nuit, n'était pas en mesure de travailler le lendemain, et qu'un homme qui travaillait fort le jour, avait besoin d'une longue nuit de repos.

En outre, avant d'engager un inconnu, Tucker lui faisait subir un examen physique pour s'assurer de sa force. Il lui palpait les muscles des bras et des jambes. S'il trouvait que les muscles de cet homme étaient trop peu développés, il ne l'embauchait pas. Il essayait même de lui faire perdre l'équilibre en le poussant rapidement. Si le candidat remplissait toutes les conditions imposées, il était engagé à un salaire supérieur à la moyenne. Grâce à la ligne de chemin de fer de la Compagnie Grand Trunk qui reliait Limoges (South Indian) à Rockland, le village de Clarence Creek jouissait, à la fin du siècle dernier, d'une grande facilité de communication. On y faisait le commerce du foin dont la production était abondante, ce qui permettait de voir quotidiennement en hiver des traîneaux chargés de foin se suivre en convoi sur un parcours d'un mille de long. De nos jours, l'industrie laitière ayant remplacé celle

du foin, Clarence Creek a un tout autre aspect du point de vue économique, mais la prospérité y règne toujours.

Un deuxième groupe d'émigrants arriva en 1858. Il s'agissait des familles Ménard, Labonté, Thivierge, Lavictoire, Desjardins, Bergeron et Lacasse. Quant aux deux familles Perron, elles devaient arriver vers 1860. Ces familles étaient celles d'Antoine Desnoyers Perron et Rose Paquet, et de Pascal Desnoyers Perron et Elmire Vermet. Antoine et Pascal étaient fils de François Perron et M. Thérèse Maisonneuve.

Pascal et sa première épouse, Rosalie Guindon, eurent un fils. Avec sa deuxième épouse, Elmire Vermet, il eut six enfants, dont la dernière, Exilda, naquit à Clarence Creek le 17 février 1862.

Son frère Antoine et M.-Joseph Bellefeuille eurent trois enfants. Sa deuxième épouse, Rose Paquet lui en donna six autres.

Antoine Perron, fils d'Antoine et de Rose, épousa Angèle Désormeaux-Monciau à Sainte-Scholastique, le 10 octobre 1845. Le couple eut onze enfants mais un seul, Emery, contracta mariage en Ontario, précisément à Curran. Comme c'était la coutume du temps que les mariages aient lieu tard à l'automne ou en hiver, Emery épousa Délia Laviolette, sa cousine, le 16 octobre 1876.

Emery et Délia, mes grands-parents, s'installèrent sur le Chemin du Lac à 3 kilomètres de Clarence Creek. C'est là qu'ils ont élevé 13 enfants dont Osias qui allait devenir mon père. Le lac, qui n'existe plus aujourd'hui, était un vestige des terres basses d'il y a plusieurs années.

Pour le colon nouvellement arrivé, la survivance dépendait de deux choses: assez de bois pour être bien au chaud pendant l'hiver, et suffisamment de nourriture pour subsister jusqu'au printemps.

La terre d'Emery et Délia était un peu sablonneuse mais on y pratiquait la culture générale; il y avait un jardin; on élevait des poules, des porcs et un petit troupeau de vaches laitières. Avec cela, le couple Perron n'avait sans doute pas de superflu mais après quelques années, il ne manquait pas non plus du nécessaire. Le boisé au fond de la terre fournissait le bois de chauffage et au printemps, le très bon sirop d'érable. On disait aux alentours que le cultivateur Emery produisait le meilleur sirop. Il était bien fier d'en montrer une bouteille à qui le voulait pour faire apprécier sa belle couleur ambre-doré.

Il était fier aussi de qui il était et répétait souvent à sa famille de ne jamais oublier qu'ils étaient des Desnoyers.

THE PERRONS OF CLARENCE CREEK

par Rhéal Perron (492)

The first part of this column appeared in the Winter Bulletin of 1999 (Vol. 8; no 4).

About 400 years ago, the whole Ottawa Valley was still a vast forest. In their respect for Nature and its equilibrium, the Aborigines left very little traces. They spoke mostly the Algonquian language, were nomads, and lived off fishing and hunting. This was at the time of the 'coureurs de bois' and travellers who followed the Ottawa River to trade furs for Montreal and Albany businessmen.

Coureurs de bois did not stop along the river except to set up temporary camps. However, an increasing need for protection on the hunting grounds gave rise to forts and trading posts here and there. From those emerged small villages.

The land where Clarence Creek was to be built belonged to Stephen Tucker who operated a lumber camp there. Mr. Tucker did for Russell county what Philémon Wright did for Hull county. Tucker owned several thousands of acres of land in Cumberland township and around Clarence Creek. As with most other camp owners, Tucker had a general store, a smith's hearth and a cobbler's shop along the road from Montreal to Clarence Point.

Mr. Tucker was a man of action and an energetic businessman who did not care for any fiddlers or smokers among his workers. He claimed that anyone who spent the night playing and dancing was not fit to work the next morning, and that a man who was hard at work during the day needed a good night's sleep.

What's more, any stranger who wished to be hired by Tucker first had to pass a physical test to prove his strength. Arm and leg muscles were checked. If they were deemed not developed enough, the individual was sent back. Tucker would even catch the man by surprise and try to get him to lose his balance by pushing him suddenly. If the candidate passed Tucker's test with approval, he was hired and paid higher wages than average.

Clarence Creek enjoyed, at the end of the last century, good communications due to the Grand Trunk Rail Company, which linked Limoges (South Indian) to Rockland. There was a huge market for hay, the production of which was abundant, and it was not unusual to see mile-long convoys of hay-loaded sleighs on the winter roads. Nowadays, the economy has changed and the hay market has been replaced by the milk industry but Clarence

Creek is still thriving.

In 1858, a second group of migrant families arrived in Clarence Creek; they were called Ménard, Labonté, Thivierge, Lavictoire, Desjardins, Bergeron and Lacasse. The two Perron families arrived around 1860: that of Antoine Desnoyers Perron and Rose Paquet, and of Pascal Desnoyers Perron and Elmire Vermet. Antoine and Pascal were the sons of François Perron and M. Thérèse Maisonneuve.

Pascal and his first wife, Rosalie Guindon, had a son. With his second wife, Elmire Vermet, he had six children. The last one, daughter Exilda, was born in Clarence Creek 17th February 1862.

Brother Antoine married M.-Joseph Belleville and had three children. Six other children were born from a second marriage to Rose Paquet.

Antoine Perron, son of Antoine and Rose, married Angèle Désormeaux-Monciau at Sainte-Scholastique on 10th October 1845. They had eleven children but only one, Emery, married in Curran, Ontario. As was customary in those days that weddings took place late in the fall or during winter, Emery married his cousin Délia Laviolette on 16th October 1876.

Emery and Délia, my grandparents, settled on 'Chemin du Lac' (Lake road) at three kilometres from Clarence Creek. There, they raised thirteen children. One of them, Osias, was to become my father. The lake, which isn't there anymore, was the remains of the low land that had existed long ago.

In order to be able to survive, all new settlers needed two things: enough wood to stay warm during winter, and enough food to make it to spring.

The soil on Emery's and Délia's farm was somewhat sandy but could be cultivated; they also had a garden; they raised poultry, pigs and a small herd of milk cows. The couple certainly did not have any extra but after a few years, they did not really lack any of the essentials. The bush at the back of their land provided firewood for the winter and, in the spring, a very good maple syrup. It was said all around that farmer Emery had the best maple syrup and he was proud to show a bottle of it, now and then, so all could admire its beautiful amber colour.

He was also proud of who he was and often repeated to his family never to forget that they were Desnoyers.

Echos des Perron

Merci à nos collaborateurs: Rodrigue (73), Pierre (165), Marlène (255) et Liliane (132) et Andréa (46)

Félicitations et voeux de bonheur à M. **Joseph PERRON** et son épouse Marie-France Néron qui ont célébré leurs noces d'or le 29 août 2000.

Tous nos voeux accompagnent Mme **Reine PERRON** et son époux, Julien Roy, qui ont célébré leur 45e anniversaire de mariage le 14 septembre dernier. Félicitations!

Le 16 septembre 2000 avait lieu le mariage de Kimberly Tebby, fille de M. Bob Tebby et Charlotte Paige, et **Richard PERRON**, petit-fils de **Jules PERRON** (34) et Irma Hosquet. Toutes nos félicitations et voeux de bonheur!

Best wishes and lots of happiness to **Tricia PERRON** and Matt Higgenboutham who were wed November 18th 2000 in Grand Coteau, Louisiana. Tricia is the daughter of **Gerard PERRON** (108) and Loretta Veillon of Opelousas

Félicitations et voeux de bonheur à Linda et Edward qui ont se sont épousés le 1er décembre 2000 à Montréal. Linda est la fille de Mme Bantom Yangyuen et de feu François Gagnon; Edward est le fils de **Cécile PERRON** (129) et de Peter Dawson.

Gérard PERRON (108) et Loretta méritent de nouveau nos félicitations à l'occasion de la naissance de leur premier petit-fils, Landon Paul Richard. Il est né le 8 septembre 2000 et ses parents sont **Julie PERRON** et Kirk Richard de Baton-Rouge, Louisiana. Best wishes to all!

Félicitations à **Janet PERRON** (427) qui a obtenu son baccalauréat en travail social à l'Université de Sherbrooke. Menant de front ses études et son travail à temps plein au C.L.S.C. Haute-ville à Québec, elle a obtenu ce résultat au bout de 5 ans grâce à sa persévérance et sa ténacité. Sa famille la félicite sincèrement et lui témoigne toute son admiration.

Alcide G. PERRON Nadeau (457) is president of the Greater Haines City Kiwanis Club in Florida. Challenges ahead: increasing membership and raising enough money to support various programs benefiting under-privileged children.

Lyne PERRON prenait part à la Classique Double Croteau qui se tenait au club de Tennis régional de Beauce. Son équipe s'est classée au niveau C. (EP, 26 février 2000)

Le jeune **Jean-François PERRON** est le nouveau champion du club Milby. (Le Journal de Montréal, 5 septembre 2000)

Patric PERRON était au nombre des artistes qui exposaient leurs photographies à la Galerie d'art de la bibliothèque du CEGEP Beauce-Appalaches en avril dernier. (EP, 8 avril 2000)

Quatre ans après son premier essai intitulé **Joseph Antoine Frédéric Fortin PERRON**, Fred Fortin, le p'tit gars du Lac, vient de sortir un 3e album authentique: *Le plancher des vaches*. (Le Soleil, 3 juin 2000)

Au menu de la Table du Père Nature de Saint-Georges: '*Suprême de poulet farci au cheddar PERRON, grillé aux tagliatelles de légumes*'.

Pour la sixième année, le Festival des fromages de Warwick a remporté un énorme succès. Le vendredi 16 juin, on a remis les prix Caseus pour les trois meilleurs fromages retenus par un jury. Le Caseus d'Or est allé au cheddar extra-fort de la **Fromagerie Albert Perron inc.** de Saint-Prime. (TCN, 28 juin 2000)

Le championnat du Club de golf de Saint-Georges, tenu les 19 et 20 août 2000, a été remporté par **Alain PERRON**. (Impact, sept. 2000)

Pour Sylvain Genest et **Mariette PERRON**, le confort des animaux est un facteur de premier plan. À la ferme Genest-Perron, construction d'une étable neuve pour le troupeau laitier et réaménagement de l'ancienne étable pour les animaux de remplacement. Sylvain qui améliore constamment ses connaissances dans le domaine agricole, est 2e vice-président de la Fédération Rive-Nord et membre du Comité consultatif agricole de la MRC de Portneuf. (M A F, juillet 2000)

Le 1er septembre 2000 avait lieu une vente par encan pour 'La Ferme Laitquipe Senc', propriété de **André et Jean-Marc PERRON**. (La Tribune, août 2000)

TOUJOURS EN MARCHÉ!

- À l'Hôpital Laval, le 4 avril 2000, est décédée dame **Françoise Verret**, épouse de feu **Jean-Marie PERRON**. Autrefois de la paroisse Saint-Rodrigue de Charlesbourg, elle demeurait à Saint-Augustin.
- À l'hôpital de L'Enfant-Jésus, le 15 avril 2000, est décédé accidentellement à l'âge de 19 ans, M. **Mathieu PERRON**, de Lister.
- À l'Hôtel-Dieu de Québec, le 15 juillet 2000, est décédé à l'âge de 70 ans, M. **Lionel PERRON**, époux de dame Colette Gonthier de Sainte-Foy.
- À l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 16 juillet 2000, est décédé à l'âge de 64 ans, M. **Raymond PERRON**, époux de dame Micheline Charest de Charny.
- À Châteauguay, le 10 août 2000, est décédée à l'âge de 82 ans, dame **Jacqueline PERRON-Cloutier**, épouse de feu Charles-Édouard Cloutier.
- À La Cité de la Santé de Laval, le 11 août 2000, est décédé à l'âge de 80 ans, M. **Eugène PERRON** (19), époux de dame Lucille Chaîné PERRON de Vimont Laval. Eugène était un habitué de nos rassemblements annuels et il nous manquera.
- À l'Hôpital de l'Enfant-Jésus du CHA, le 12 août 2000, est décédée à l'âge de 80 ans, dame

- Marguerite PERRON**, fille de feu **Joseph PERRON** et de feu dame Delvina Harvey de l'Isle-aux-Coudres.
- À l'hôpital Saint-Luc, le 15 août 2000, est décédée à l'âge de 54 ans, dame **Francine Brouillard**, épouse de M. **Jacques PERRON**.
- À l'Isle-aux-Coudres, le 22 août 2000, est décédé accidentellement à l'âge de 69 ans, M. **Raymond PERRON**, époux de dame Hélène Dufour. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses soeurs, Rollande, Emilie, Thérèse et Angéline, et de nombreux neveux dont **Jean-Claude** (547).
- Au Centre Hospitalier Saint-Joseph de La Malbaie, le 10 septembre 2000, est décédé à l'âge de 21 ans, M. **Carl PERRON** de Saint-Hilarion, fils de M. **Ghislain PERRON** et de dame Pierrette Tremblay.
- À Lasalle, le 22 septembre 2000, est décédée à l'âge 64 ans, dame **Jacqueline Brin**, épouse de M. **Wilfrid PERRON**.
- À l'hôpital de L'Enfant-Jésus du CHA, le 5 octobre 2000, est décédée à l'âge de 85 ans, dame **Simone PERRON** de Québec, épouse de feu Gérard Létourneau.

Nos plus sincères condoléances à toutes les familles éprouvées!

SUR LE BOULEVARD

Nouvelles et commentaires par Jean-Pierre Malo

Michel Perron au Déjeuner de la prière du 17 octobre

L'homme d'affaires Michel Perron de La Sarre sera le prochain témoin-clé des chefs de file du Grand Joliette qui osent se réunir deux fois l'an pour... prier. À la suite des Pierre Péladeau, fondateur de l'empire Quebecor et de Robert Ouimet, le président d'un autre empire québécois dans le domaine de l'alimentation, Michel Perron, le président de Normick Perron inc. viendra à Joliette expliquer comment Dieu a été présent et a agi dans sa vie personnelle, familiale et professionnelle.

Le rendez-vous des chefs de file aura lieu le mardi 17 octobre prochain Chez Simon à 7 h 30 le matin. Un déjeuner précède une petite cérémonie où le recueillement favorise un dialogue sincère avec Celui qui guide nos gestes quotidiens.

Après avoir subi une greffe de rein en 1993, M. Perron a trouvé la force de fonder une nou-

velle entreprise forestière, Uniforêt inc. Après diverses acquisitions et malgré un marché difficile pour une industrie à rebâtir, les sociétés de M. Perron emploient toujours 1500 personnes.

Père de 7 enfants et grand-père de 18 petits-enfants, il est un fervent adepte des expéditions polaires. Après une expédition au Groënland avec l'alpiniste Bernard Voyer en 1996, il a rejoint son ami Voyer au camp de base du mont Everest en 1997.

Pour tous les gens d'affaires et autres dirigeants qui veulent trouver une inspiration à leur vie, le témoignage de M. Perron « risque » d'être percutant. On peut réserver une place auprès de Maurice Bourassa, 756-8486 ; André Marsolais, 759-7810 ; ou Jean Malo, 759-0160. On peut aussi se présenter directement à 7 h 30 Chez Simon le 17 octobre.



- L'Expression de Lanaudière / Dimanche 8 octobre 2000

Les créations colorées de Laurian Perron soulèvent la curiosité à Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix

ISABELLE SIMARD

Sur la 93^e Avenue à Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix, Laurian Perron reçoit les visiteurs. Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'aménagement extérieur de sa résidence soulève la curiosité dans le voisinage. Des cabanes d'oiseaux multicolores, un moulin à eau, une voie ferrée, un fort, de petites bergères, voilà de quoi intriguer les voisins.



Il n'est pas rare qu'on vienne sonner à sa porte pour lui demander une petite visite guidée. Laurian Perron accepte avec plaisir. Après tout, ses efforts sont récompensés par les commentaires élogieux des visiteurs.

«Ce sont mes voisins qui m'ont demandé d'appeler LE CANADA FRANÇAIS. Venez donc faire un tour si ça vous intéresse. Le soir, tout est illuminé». Tout le monde dit que ça vaut le détour, nous a-t-il spécifié lors d'un entretien téléphonique.

M. Perron utilise du plastique recyclé pour fabriquer ses cabanes d'oiseaux. «Je n'ai pas besoin de peinture. Je trouve du plastique recyclé de toutes les couleurs. Vous voyez ce train? Il y a au moins trois semaines d'ouvrage dans cet engin», lance-t-il fièrement.

Pour ce résident de Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix, la fabrication d'objets décoratifs est devenue un passe-temps. «Je suis en arrêt de travail. J'adore bricoler, mais je ne peux pas travailler plus de deux à trois heures de temps en temps. Je me fatigue très vite», précise-t-il.

Son moulin à eau est sans contredit ce dont il se sent le plus fier. Cinq mois de tra-

vail. Et il fonctionne vraiment. M. Perron a tenté de convaincre son chien d'élire domicile dans ce moulin, qui est aussi une niche!

«Mon chien est trop bien dans la maison. C'est pour cette raison que j'ai installé un petit chien en plastique à l'entrée de la niche», admet-il.

«Il y avait un bassin juste à côté du moulin. J'ai dû remplacer les poissons rouges par des fleurs. Les hérons venaient manger les poissons», raconte-t-il.

Bien qu'il ait aménagé plusieurs cabanes d'oiseaux sur son terrain, M. Perron préfère ne pas les nourrir. Ces châteaux miniatures demeurent ainsi plus propres, plus longtemps...

D'où lui viennent toutes ses idées? «Mes idées me sont toujours venues durant la nuit. Je suis un drôle de gars, vous savez», affirme-t-il, en riant.

Cette année, M. Perron a décidé de s'inscrire au programme «Villes et villages fleuris» dont fait partie la municipalité de Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix.

«J'ai décidé de tenter ma chance cette année. Je n'ai eu qu'à remplacer les fleurs en plastique par de vraies fleurs», termine-t-il, en riant de plus belle. ■



10, rue Papineau
Joliette (Québec)
J6E 2K4

Marlène Perron, B.A.A., F.I.A.C.
Agente en assurance affiliée

(514) 759-1477 | 800 667-8495
Télécopieur (514) 759-1733

Les assurances
La Capitale

Automobile
Habitation
Protection juridique
Commerciale

Le journal de Québec 11/11/2000

Normand



Girard

Se souvenir

Combattre volontairement pour la liberté et la démocratie et y laisser sa vie à 16 ans, ça n'arrive pas tous les jours. Dans la vie d'un individu, ça n'arrive même qu'une fois (!). C'est pourquoi, le 11 novembre, jour de l'Armistice, on se souvient de tous ceux qui ont laissé leur vie sur les champs de bataille pour ces grands idéaux.

Jeudi, l'Assemblée nationale a rendu hommage et observé deux minutes de silence à la mémoire de 66 000 de nos concitoyens qui ont laissé leur vie au cours de la Première Guerre mondiale, des 45 000 autres qui ne sont pas revenus de la Seconde Guerre mondiale et des 500 victimes de la Guerre de Corée.

Aujourd'hui, 11 novembre, jour du Souvenir, les anciens combattants encore vivants, dont un grand nombre sont revenus mutilés, se réuniront à la Croix du Sacrifice pour commémorer la mémoire de tous ceux qui ont combattu pour la liberté dont nous jouissons aujourd'hui.

Le premier ministre Lucien Bouchard, le chef de l'Opposition, Jean Charest, et le chef de l'ADQ, M. Mario Dumont, se sont exprimés à leur mémoire. M. Charest est celui qui a proposé la motion à partir de laquelle l'Assemblée nationale s'est exprimée. Il a notamment signalé que «ces deux minutes de silence que nous observons sont beaucoup plus qu'une simple tradition: c'est une obligation que nous avons envers les générations qui ont combattu et les générations qui bénéficieront pour toujours de leur sacrifice. C'est le moment de prendre une pause et de se rappeler un nom, un visage, un souvenir», dit-il.

Quant au premier ministre, il a fait remarquer que «c'est la journée de l'année où nous reconnaissons le devoir de nous rappeler les 110 000 Canadiens qui ont laissé leur vie sur les champs de bataille. Plus d'un million et demi de soldats canadiens sont allés se battre à l'étranger pour la cause de la paix et de la démocratie durant le XX^e siècle. Et de ceux-là, 200 000 Québécois», dit-il.

Rappelant les progrès technologiques réalisés au XX^e siècle, M. Bouchard a fait remarquer que ces progrès ont été mis au service des forces destructrices. «On a plus tué au XX^e siècle que jamais auparavant parce qu'on a utilisé les inventions du génie humain pour arriver à ce terrible méfait», a-t-il ajouté.

Gérard Doré

Cependant que les trois chefs s'exprimaient, je ne pouvais faire autrement que me souvenir du sacrifice de sa vie qu'a fait, en 1944, un jeune Québécois de Roberval, au Lac-Saint-Jean, pour tout ce que les parlementaires venaient de signaler. Le jeune Gérard Doré, fils de M. et Mme Isidore Doré, de la rue Auger, à Roberval, alors âgé de seulement 15 ans, s'était enrôlé volontairement dans le régiment des Fusiliers Mont-Royal en falsifiant son baptistère pour se donner 18 ans.

Membre d'une famille de 10 enfants, ayant déjà un bon emploi, il tenait tellement à participer au deuxième conflit mondial qu'il s'enrôla sans en aviser ses parents, a confié l'une de ses sœurs, Mme Irène Doré-Perron, de Saint-Prime.

Après son entraînement, il débarqua en Normandie, en France, le 9 juillet 1944. Le 23 juillet, il fut frappé mortellement par un éclat de mortier allemand alors qu'il se terrait dans une tranchée creusée dans une ferme de Saint-Martin. Il aurait eu 17 ans au mois d'août suivant.

À 16 ans, il devenait le plus jeune Canadien et Québécois à tomber sous le feu des Boches. Aujourd'hui, ses restes reposent dans le cimetière militaire Cintheaux, à Bretteville-sur-Aïze. À l'entrée du cimetière se trouve une plaque identifiant les lieux sous le nom «La Place Gérard Doré», en l'honneur et à la mémoire du plus jeune soldat canadien et québécois à avoir donné sa vie pour libérer la Mère patrie.

Gérard Doré est mort dans une tranchée à l'âge de 16 ans

CÔTE-NORD

Denis Perron immortalisé

Le barrage SM3 portera le nom du défunt député

STÉPHANE TREMBLAY

Collaboration spéciale

SEPT-ÎLES—C'est maintenant officiel, le barrage hydroélectrique de la Sainte-Marguerite 3, près de Sept-Îles, portera le nom du défunt député de Duplessis Denis Perron.

«J'ai un grand plaisir à voir que l'on reconnaît les mérites qu'il a donnés à la Côte-Nord. C'est un homme qui s'est donné en entier. Il s'est tué à vouloir rendre le bien sur la Côte-Nord. C'est un hommage qu'il mérite et il en mérite bien d'autres», a livré d'une voix émue la veuve de Denis Perron, Marie Lavoie, qui habite maintenant la région de Québec.

La Commission de toponymie a donc tranché en faveur d'une requête déposée en mai par l'actuel député de Duplessis, Normand Duguay. Cette requête, présentée à l'Assemblée nationale, avait été chaudement applaudie non seulement par les péquistes mais par l'ensemble des parlementaires. Du jamais vu! «Ce dossier a très bien été monté. Il était fortement appuyé par une pétition de quelque 6000 noms de citoyens, d'associations, d'organismes municipaux ainsi que de plusieurs députés et ministres», a souligné hier Linda Marcoux, agente d'information



Denis Perron et son épouse, Marie Lavoie, en 1996.

ARCHIVES, LE SOLEIL

à la Commission de toponymie.

C'est toute une population qui désirait que le plus haut barrage en enrochement en Amérique du Nord immortalise les 21 ans de vie politique de cet ardent défenseur de la cause des travailleurs et des gens «ordinaires». Perron était un homme du peuple. Sa mort subite, à 58 ans, avait semé la consternation dans la région.

Né à Nédélec, au Témiscamingue, le 22 novembre 1938, M. Perron a débuté sa carrière professionnelle à Hydro-Québec. Il a travaillé pour cette société d'État de 1956 à 1976.

C'est en 76 qu'il a fait le grand saut dans le monde de la politique. Sur-

nommé le «roi» du château fort péquiste de Duplessis, ce travailleur acharné a piloté de nombreux dossiers à saveur économique, culturelle et sportive.

Il est derrière la venue à Port-Cartier d'Uniforêt, qui emploie aujourd'hui plus de 600 personnes. Il a aussi été un intervenant de première heure dans l'implantation d'une salle de spectacles à Sept-Îles, et un acteur de premier plan dans la naissance de la ville de Fermont, située au nord de la région. C'est également à ce politicien au franc-parler que l'on doit le prolongement de la route 138 jusqu'à Natashquan.

PENSEZ-Y ! Faites-nous part de vos nouvelles!

PUBLICITÉ

1 page	100,00 \$ par parution
½ page	50,00 \$ par parution
¼ page	25,00 \$ par parution
Carte d'affaires	10,00 \$ par parution
ou	30,00 \$ pour 4 parutions

S'adresser à la responsable du Bulletin

BULLETIN ADVERTISING

Full page	\$100,00 per issue
½ page	\$50,00 per issue
¼ page	\$25,00 per issue
Business cards	\$10,00 per issue
or	\$30,00 per 4 issues

Please contact the Bulletin editor

Société canadienne des postes
Envoi de publications canadiennes, contrat no. 94676

Prière de livrer à:

DÉPOT LÉGAL ISSN 1188-6005
Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec

Exp. 2004-07	491
Mr. George W. Perron	
112, Marvin ave	
Franklin	MA
USA	02038

Bulletin de l'Association des familles Perron d'Amérique inc.

Imprimé par la Fédération des familles-souches québécoises inc., C.P. 6700, Sillery Qc Canada G1T 2W2

PETIT GLOSSAIRE DE L'ART HÉRALDIQUE

- Armes:** Armoiries, blason (n. pl.);
- Armoiries:** Emblèmes qui distinguent une famille, une collectivité, un individu;
- Armorial:** Recueil d'armoiries (n.m.); relatif aux armoiries (adj.);
- Armurier:** Omer d'armoiries;
- Blason:** 1. Ensemble des pièces qui constituent un écu héraldique;
2. Science des armoiries ;
- Blasonner:** Déchiffrer, expliquer des armoiries;
- Brisure:** Modification des armoiries qui distingue les branches d'une famille ou marque le statut illégitime;
- Écu:** 1. Bouclier porté par les hommes d'armes au Moyen Âge;
2. Figure, généralement en forme de bouclier, portant les armoiries;
- Emblème:** Figure symbolique généralement accompagnée d'une devise;
- Heaume:** Casque couvrant la tête et le visage, muni d'une ouverture pour les yeux, porté au Moyen Âge par les hommes d'armes (n.m.);
- Héraldique:** Science du blason, des armoiries (n.f.); qui a rapport au blason (adj.);
- Héraldiste:** Spécialiste de l'héraldique;
- Héraut:** Officier chargé de faire les proclamations solennelles, les déclarations de guerre;
- Meuble:** Objet figurant dans l'écu;
- Pièces:** Meubles héraldiques simples couvrant au moins le tiers de l'écu;
- Timbre:** Ensemble des pièces placées au-dessus d'un écu pour désigner la qualité de celui qui le porte;

Source: *Dictionnaire de la langue française*; Hachette 1980